

à son Saint-Esprit, en m'abandonnant toute à sa puissante vertu, pour que, de mon sang et de ma chair, il fasse la chair et le sang de son Verbe. Il prend ainsi en moi cette nature humaine par laquelle il commence de s'étendre au dehors, de répandre partout son nom comme une onction, d'emplir sa création entière de vérité, de grâce, de vie. Alors, par le Christ et dans le Christ, son parfait adorateur et son très-saint pontife, Dieu y devient tout en tous et en toutes choses. C'est là le terme de ses accroissements, son amplitude universelle et la consommation de sa gloire extérieure.

Mon âme glorifie donc et amplifie le Seigneur, et mon esprit qui est mon âme encore, mais la cime de mon âme ; ce qui en elle n'anime plus seulement, mais pense, comprend, aime, choisit et veut ; mon esprit a exulté en Dieu, devenu comme jamais mon Sauveur, mon salut, mon Jésus.—Dieu descend, elle monte ; Dieu s'abaisse et s'élève ; elle tressaille et exulte : double extase qui a pour fin l'embrassement et l'ineffable amour des deux qui s'y rencontrent.

Mais pourquoi ce cri et cet élan ? Parce qu'il a regardé l'humble bassesse de sa servante : sa bassesse naturelle et son humilité volontaire, sa bassesse de créature et son humilité de servante. Il l'a regardée ; mais de quels yeux ! avec quelle attention ! avec quelle dilection ! avec quelle complaisance ! avec quelle efficace ! Plus lumineux, plus doux que celui qu'il tient abaissé sur ses anges, ce regard de Dieu sur Marie est plus fécond que sa parole qui tire l'univers du néant. Cette parole fait de pures